

***LIENS**, nouvelle série:*

Revue francophone internationale – N°05 / Décembre 2023

Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation et de la Formation - **FASTEF**

ISSN : 2772-2392 - <https://fastef.ucad.sn/liens/>



REVUE LIENS

FASTEF

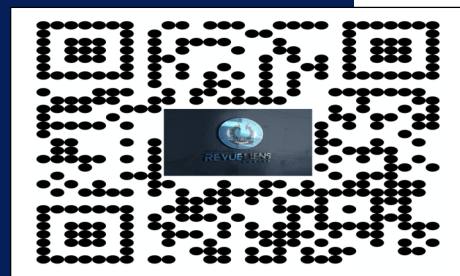
LIENS, ***nouvelle série :*** **Revue francophone internationale -** **-- N°05 ---** **Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation et de la Formation** **FASTEF**



DAKAR, DECEMBRE 2023

ISSN 2772-2392

<https://fastef.ucad.sn/liens/>



REVUE LIENS
FASTEF

Copyright © Décembre 2023
Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation de la Formation
ISSN 2772-2392
Dakar-Sénégal
revue.liens@ucad.edu.sn



REVUE LIENS

1 2 3 4 5 6 7 8 9 1 0 1 1

©
Dakar – Décembre 2023
ISSN 2772-2392
revue.liens@ucad.edu.sn

Comité de direction

Directeur de publication

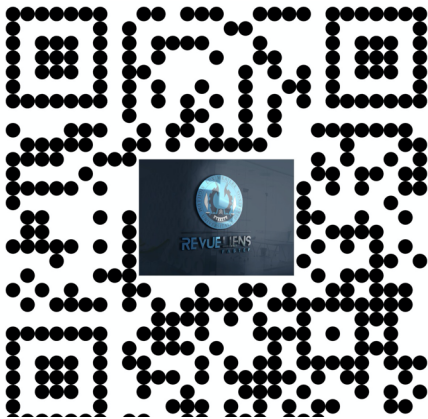
Mamadou DRAMÉ

Directeur de la revue

Assane TOURÉ

Directrice adjointe et rédactrice en chef

Ndèye Astou GUEYE



Comité de rédaction

Rédactrice en chef

Ndèye Astou GUEYE,

Rédacteur en chef adjoint

Bara NDIAYE

Responsable numérique

Bassirou GUEYE

Assistante de rédaction

Ndeye Fatou NDIAYE

Comité scientifique

ALTET Marguerite, Professeur en sciences de l'éducation (Université de Nantes, France) ; BATIONO Jean Claude, Professeur en didactique des langues et de la littérature, (Université de Koudougou, Burkina Faso) ; BIAYE Mamadi, Professeur en physique nucléaire, (UCAD, Sénégal) ; CHABCHOUB Ahmed, Professeur en sciences de l'éducation (Université de Bordeaux) ; CHARLIER Jean Emile, Professeur (Université Catholique de Louvain) ; CUQ Jean Pierre, Professeur en didactique du français (Université de Nice Sophia Antipolis) ; DAVIN CHNANE Fatima, Professeur en didactique du français (Aix-Marseille Université, France) ; DE KETELE Jean-Marie, Professeur (UCL, Belgique) ; DIAGNE Souleymane Bachir, Professeur en philosophie (UCAD, Sénégal), (Université de Columbia) ; DIOP Amadou Sarr, Maître de conférences en sociologie, (UCAD, Sénégal) ; DIOP El Hadji Ibrahima, Professeur en littérature allemande moderne - Études allemandes, (UCAD, Sénégal) ; DIOP Papa Mamour, Maître de conférences en Sciences de l'éducation ; didactique de la langue et de la littérature (Espagnol) (UCAD, Sénégal) ; DRAME Mamadou, Professeur Titulaire en sciences du langage, (UCAD, Sénégal) ; FADIGA Kanvaly, Professeur en Sciences de l'Éducation, (ENS, Côte d'Ivoire) ; FALL Moussa, Maître de Conférences en Linguistique française-Didactique, (FLSH-UCAD) ; FAYE Valy, Maître de conférences en Histoire contemporaine, (UCAD, Sénégal) ; GIORDAN André, Professeur en didactique et épistémologie des sciences (Université de Genève, Suisse) ; GUEYE Babacar, Professeur en Didactique de la Biologie (UCAD, Sénégal) ; IBARA Yvon-Pierre Ndongo, Professeur en linguistique et langue anglaise (Université Marien N'Gouabi République du Congo) ; KANE Ibrahima, Maître de conférences en écophysiologie végétale, (UCAD, Sénégal) ; LEGENDRE Marie-Françoise, Professeur des sciences de l'éducation (Université de LAVAL, Québec) ; MBOW Fallou, Professeur en sciences du langage (UCAD, Sénégal) ; MILED Mohamed, Professeur en Sciences de l'éducation, SOKHNA Moustapha , Professeur Titulaire en Didactique, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; SY Harouna, Professeur Titulaire en sociologie de l'éducation (FASTEF-UCAD).

Comité de lecture

ADICK Christel, Professeur en sciences de l'éducation (Université Johannes Gutenberg Mainz, Allemagne) ; BARRY Oumar Maître de conférences en Psychologie générale (FLSH-UCAD) ; BOULINGUI Jean-Eude, Maître de Conférences, Sciences de la Vie et de la Terre (E.N.S.-Libreville) ; BOYE Mouhamadou Sembène Maître de conférences en chimie (FASTEF-UCAD) ; COLY Augustin, Maître de Conférences, Littérature comparée, (FLSH -UCAD) ; DAVID Mélanie, Professeur en sciences de l'éducation (Université Paris 8, France) ; DIALLO Souleymane, Maître de conférences en Sociologie de l'éducation (INSEPS- UCAD) ; DIENG Maguette, Maître de conférences en littérature espagnole (FASTEF-UCAD) ; GUEYE Séga, Maître de conférences en physique (FASTEF-UCAD) ; GUEYES TROH Léontine, Maître de conférences, Littérature générale et comparée (Université Felix Houphouët Boigny-ABIDJAN) ; KABORE Bernard, Professeur Titulaire, Sociolinguistique (Université Joseph Ki-Zerbo) ; KANE Ibrahima, Maître de conférences, P.V. : Eco-Physiologie végétale , (FASTEF-UCAD) ; MBAYE Djibril, Maître de Conférences, Littératures et Civilisations hispano-américaines et afro-hispaniques (FLSH-UCAD) ; MBAYE Cheikh Amadou Kabir, Maître de conférences, Littérature africaine orale (FASTEF-UCAD) ; NASSALANG Jean- Denis, Maître de conférences, Littérature française (FASTEF-UCAD) ; NDIAYE Ameth, Maître de Conférences, Géométrie, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; NGOM Mamadou Abdou Babou, Maître de Conférences, Littérature de l'Afrique anglophone, Anglais, (FLSH-UCAD) ; PAMBOU Jean Aimé, Maître de conférences en sociolinguistique et français langue étrangère, (E.N.S, Gabon) ; SECK Cheikh, Maître de conférences, Analyse, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; SOW Amadou, Maître de conférences, Littérature africaine orale (FASTEF-UCAD) ; SY Kalidou Seydou, Maître de conférences en sciences du langage (UFR LHS-UGB) ; SYLLA Fagueye Ndiaye, Maître de Conférences, Analyse numérique, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; THIAM Ousseynou, Maître de conférences, Sciences de l'éducation ; (FASTEF-UCAD) ; TIEMTORE Zakaria, Maître de conférences, Sciences de l'éducation : Technologies de l'éducation – Politiques éducatives, (ENS-UNZ) ; TIMERA Mamadou BOUNA, Professeur Titulaire en didactique de la géographie (UCAD, Sénégal) ; YORO Souleymane, Maître de conférences, Littérature africaine orale (FASTEF-UCAD).



Sommaire

Editorial	9
<i>Ndèye Astou Gueye, Rédactrice en chef</i>	9
<i>Constantine Kouankem, Julia Ndibnu-Messina</i>	11
Dispositifs d'autoformation en période post-covid dans les lycées camerounais	11
<i>Robert Mbella Mbappé, Emmanuel Ndjebakal Souck</i>	21
Les dispositifs du management éthique des établissements du secondaire privés de Yaoundé au Cameroun.....	21
<i>Gilbert Daouaga Samari</i>	37
L'enseignement en classes de langues au Cameroun : entre autorité épistémique et autorité didactique	37
<i>Alassane Ndiaye</i>	53
Les uniformes scolaires à l'épreuve des inégalités sociales	53
<i>Amadou Tidiane Ba, Mamadou Thiaré</i>	65
La mixité scolaire au prisme du genre : analyse des facteurs de la faible fréquentation des filières scientifiques par les filles dans l'académie de Tambacounda au Sénégal	65
<i>Wendyam Ilboudo, Wénégouda Olivia Solange Zagare</i>	75
Problématique du peu d'engagement des filles dans les filières techniques et professionnelles au Burkina Faso	75
<i>Tinsakré Konkobo, Issoufou Ouédraogo</i>	87
Évaluation des raisons des échecs au Certificat d'Études Primaires dans les écoles périurbaines. Cas de la Circonscription d'Education de Base de Koudougou 1 au Burkina Faso	87
<i>Médard Sènoukounmé Ahouassa, Sègbégnon Eugène Oké</i>	103
Étude exploratoire sur l'enseignement scolaire du concept de force chez deux enseignants expérimentés de collège au Benin	103
<i>Yao Agbéno</i>	117
Les dépenses d'éducation favorisent-elles la croissance économique ? Une analyse empirique à partir de la Guinée	117
<i>Frédéric Nodjinaïbeye, Judith Sadjia Kam et Lawrence Diffo Lambo</i>	129
Étude de la transposition didactique du calcul littéral dans les manuels de Mathématiques.....	129

<i>Athéna Varsamidou, Lionel Franchet</i>	141
Attitudes et perceptions des enseignants grecs à l'égard de l'évaluation authentique et du portfolio en tant que technique alternative	141
<i>Yancouba Cheikh Diedhiou</i>	151
Pédagogie et formation dans les spécialités : talon d'Achille des Enseignants de l'ENDSS et de l'ENTSS face aux exigences de l'APC et du système LMD	151
<i>Aminata Cissé</i>	169
Problématique de la qualité de l'enseignement supérieur : enjeux et stratégies pour l'Afrique.....	169
<i>Babacar Diop</i>	183
Le LMD dans les universités publiques du Sénégal : Une réforme diversement appréciée par les acteurs locaux.....	183
<i>Seydou Kouma</i>	199
السنة المنهجية لدى الشيخ أحمد بامبا. دراسة لمفاهيم الخدمة والهمة والهدية في تشكيل المريديّة ومسارها.....	199
<i>Kokou Sahouegnon</i>	211
L'imaginaire linguistique de l'œuvre d'Olympe Bhêly-Quenum.....	211
<i>Demba Lo</i>	221
Voix et voies poétiques dans <i>Abraham sacrificiant</i> de Théodore de Bèze et dans <i>le cid</i> de Pierre Corneille	221
<i>Oumar Dièye</i>	235
La lecture de la langue littéraire de la renaissance à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD) : entre obstacles, procédures et finalité didactique. De la <i>Délie</i> de Maurice Scève au <i>Moyen de parvenir</i> de Béroalde de Verville	235
<i>Secka Gueye</i>	247
Le prix de l'identité dans <i>De purs hommes</i> : représentations et figures de l'homosexuel	247
<i>Astou Fall Diop, Sokhna Fall, Sana Diedhiou</i>	257
Étude du personnage de Hope Clearwater dans <i>Brazzaville Beach</i> (1990) de William Boyd : une idéalisation de la question genre.	257
<i>Didier Kombieni</i>	267
Prémonition et espoir d'émancipation et de réunification familiale chez les esclaves américains : étude critique du roman <i>Au bord de la rivière Cane</i> de Lalita Tademy	267

<i>Mahamadou Diakhité</i>	279
A costa dos getes : o sentido espaço-temporal da solidão através de duas obras pictóricas - <i>Estudo, Auto-retrato</i> - e <i>Cidade solitária</i> de Fernando Namora	279
<i>Ballé Niane</i>	291
Les figures féminines dans <i>Sous les pieds des mères</i> de Buṭayna al-‘Īsā	291
<i>Cheikh Diop</i>	307
Impact de la covid-19 sur les réactions des habitants des HLM et de Sam notaire (Dakar) face à la mauvaise qualité de l’air en temps d’alizé continental	307
<i>Thierno Bachir Sy, Cheikh Ndiaye, Sidia Diaouma Badiane, Diatou Thiaw, Mamoudou Démé, Sara Danièle Dieng et Mathieu Gueye</i>	323
Phytonymie et marqueur spatial dans l’agglomération de Dakar : cas de Sandaga, Fass Bentenier, Mbul et Baobab	323

Editorial

Ndèye Astou Gueye, Rédactrice en chef

La revue internationale, *Liens, nouvelle série : revue francophone internationale* est une revue qui offre aux enseignants-chercheurs et aux chercheurs l'opportunité de faire valoir leurs productions scientifiques. Cette édition, comme à l'accoutumée, comprend une série d'articles qui sont du domaine des sciences de l'éducation et une autre série relevant des disciplines allant de l'arabe à l'anglais, sans oublier la littérature et les sciences humaines.

C'est ainsi qu'en ce qui concerne les sciences de l'éducation, il est question des dispositifs d'autoformation en période post-covid dans les lycées Camerounais avec Constantine Kouankem et Julia Ndibnu-Messina. Leurs compatriotes Robert Mbella Mbappé et Emmanuel Ndjebakal Souck leur emboîtent le pas en réfléchissant sur les dispositifs du management éthique des établissements du secondaire privé de Yaoundé. Gilbert Daouaga Samari, quant à lui, revient sur l'enseignement en classes de langue au Cameroun.

Alassane Ndiaye axe son étude sur les uniformes scolaires. Il réfléchit sur les uniformes scolaires à l'épreuve des inégalités sociales. Amadou Tidiane Ba et Mamadou Thiaré traitent de la mixité scolaire au prisme du genre. Ils analysent les facteurs de la faible fréquentation des filières scientifiques par les filles de l'Académie de Tambacounda (Sénégal). Sur la même lancée, Wendyam Ilboudo s'intéresse à la problématique du peu d'engagement des filles dans les filières techniques et professionnelles au Burkina Faso. Nous restons dans ce pays avec Tinsakré Konkobo dont la réflexion porte sur l'évaluation des raisons des échecs au Certificat d'Etude Primaire dans les zones périurbaines.

Alors que, dans un tout autre cadre, Médard Sènoukounmé Ahouassa et Sègbégnon Eugène Oké font une étude exploratoire sur l'enseignement scolaire du concept Force chez deux enseignants expérimentés de Collège au Bénin. Et Yao Agbeno de se demander si les dépenses d'éducation favorisent la croissance économique : il prend l'exemple de la Guinée Conakry. Frédéric Nodjinaïbeye, Judith Sadja Kam et Lawrence Dikko Lambo ont dans leur production scientifique mis l'accent sur l'étude de la transposition didactique du calcul littéral dans les manuels de Mathématiques.

Par ailleurs, Athéna Varsamidou et Lionel Franchet rappellent et soulignent l'importance du portfolio des élèves et des enseignants. Le portfolio est un puissant outil pédagogique favorisant l'apprentissage et l'évaluation d'une manière holistique. Leur article donne de la visibilité aux résultats des recherches, effectuées en Grèce, sur le portfolio.

Nous en venons à l'enseignement supérieur avec le système LMD. Sur cette question, Yancouba Cheikh Diedhiou revient sur l'importance de la pédagogie et de la formation en ce qui concerne les enseignant-chercheurs évoluant dans les écoles et instituts publics de santé du Sénégal. Aminata Cissé, quant à elle, traite de la problématique de la qualité de l'enseignement supérieur. Son étude met l'accent sur les enjeux et les stratégies pour l'Afrique. Babacar Diop axe sa

réflexion sur le LMD dans les universités publiques du Sénégal : chronique d'une réforme diversement appréciée par les acteurs locaux. Et Seydou Khouma de clore cette partie réservée aux sciences de l'éducation avec son article qui traite de la Sunna méthodologique de Cheikh Ahmed Bamba. Il revient sur l'approche innovante de Cheikh Ahmed Bamba qui a su créer en ses disciples un esprit de communauté et d'indépendance en accord avec un système éducatif bien organisé.

Pour les articles relevant des disciplines fondamentales, Kokou Sahouegnon réfléchit sur l'écriture d'Olympe Bhêly-Quenum. En ce qui concerne Demba Lo, la revue *Liens Nouvelle Série* publie son article à titre posthume et présente ses condoléances à sa famille et à ses collègues. Son étude a pour objectif de prouver que l'abondance des voix semble aboutir à des pratiques théâtrales inédites chez Theodore de Bèze de la même manière que chez Pierre Corneille. Oumar Dieye lui emboîte le pas avec une étude portant sur la lecture de la langue littéraire. En effet, cette contribution apporte des éclaircissements sur l'épineuse question de la lecture des œuvres humanistes dans les universités publiques sénégalaises. Secka Gueye, dans un tout autre cadre, revient sur l'expérience homosexuelle des personnages dans de *Purs hommes*.

En études anglophones, Astou Fall Diop, Sokhna Fall, Sana Diedhiou et Didier Kombieni nous proposent deux productions scientifiques. La première s'intéresse à l'étude du personnage de Hope Clearwater dans *Brazzaville Beach* (1990) de William Boyd. La seconde traite de prémonition et d'espoir d'émancipation et de réunification familiale chez les esclaves américains.

Par ailleurs, Mahamadou Diakhité revient sur les années 1940 et 1950 au Portugal. Lesquelles années coïncident avec l'âge d'or du Néo-réalisme littéraire portugais. Ballé Niane, quant à elle, nous plonge dans l'univers des sociétés arabes et plus particulièrement Koweïtiennes avec son article sur les figures féminines.

Cheikh Diop a, dans son étude, réfléchi sur l'impact de la Covid 19 sur les réactions des habitants des HLM et de Sam notaire (Dakar) face à la mauvaise qualité de l'air en temps d'alize continental. Thierno Bachir Sy, Cheikh Ndiaye et compagnie ont, dans leur article, étudié les noms des lieux se rapportant au règne végétal dans l'agglomération de Dakar. Ces auteurs clôturent cet éditorial.

A costa dos getes : o sentido espaço-temporal da solidão através de duas obras pictóricas - *Estudo, Auto-retrato* - e *Cidade solitária* de Fernando Namora

Resumo

Os anos 40 e 50 do século XX coincidem, em Portugal, com o auge do Neo-Realismo literário, um movimento inaugurado com a publicação, em 1939, de *Gaibéus*, por Alves Redol. Trata-se de uma literatura fundamentalmente vinculada às preocupações sociais e a um combate contra o salazarismo. Pouco a pouco, autores como Vergílio Ferreira, Augusto Abelaria e Fernando Namora, começaram a abraçar outros centros de interesse, tais como o existencialismo sartriano. Melhor, na obra de Namora, constatamos um dialogismo não só entre a filosofia existencialista e a literatura, mas também entre as artes pictóricas e a literatura, numa dada altura. A nossa tarefa consistirá em evidenciar, neste estudo, o sentido espaço-temporal da solidão através de um olhar cruzado entre as obras pictóricas (*Estudo, Auto-retrato*) e a colectânea de narrativas, *Cidade solitária*, de Fernando Namora, numa perspetiva aberta para a inter/pluridisciplinaridade (literatura, linguística, filosofia, crítica das artes, etc.).

Palavras-chave: Espaço, Tempo, Solidão, Diálogo interartes, Fernando Namora.

Le rivage des Gètes : le sens spatio-temporel de la solitude à travers deux œuvres picturales (*Estudo, Auto-retrato*) et *Cidade Solitária*, de Fernando Namora.

Résumé

Les années 40 et 50 du XX^e siècle coïncident, au Portugal, avec l'âge d'or du Néo-réalisme littéraire, un mouvement inauguré avec la publication, en 1939, de *Gaibéus*, par Alves Redol. Il s'agit d'une littérature fondamentalement dévolue aux préoccupations sociales et à un combat contre le Salazarisme. Peu à peu, des auteurs tels que Vergilio Ferreira, Augusto Abelaria et Fernando Namora, commencèrent à embrasser d'autres centres d'intérêt, tels que l'existentialisme sartrien. Mieux, dans l'œuvre de Namora, nous constatons un dialogisme non seulement entre la philosophie existentialiste et la littérature, mais également entre les œuvres picturales et la littérature, en un certain moment. Notre tâche consistera à mettre en évidence, dans cette étude, le sens spatio-temporel de la solitude à travers un regard croisé entre les œuvres picturales (*Estudo, Auto-retrato*) et le recueil de nouvelles, *Cidade solitária*, de Fernando Namora, dans une perspective ouverte sur l'inter/pluridisciplinarité (littérature, linguistique, philosophie, critique des arts, etc.).

Mots-clés : Espace, Temps, Solitude, Dialogue Inter-arts, Fernando Namora

« *Ou bien ou bien, la solitude est en chacun de nous malheur indispensable, enrichissant, fécond quand elle n'est pas triste fatalité sociologique* ». (Kierkegaard, 1991, p. 16)

Introdução

A solidão é um desses conceitos paradoxais, feio mas inevitável que fez verter muita tinta e suscitar interesse no universo libérrimo da actividade reflexiva desde a noite dos tempos. É inseparável da condição humana e da sua atividade mais particular: a criação estética. Todavia o empreendimento consistente em lhe conferir um domínio de definição unanimemente admitido não é nada coisa fácil pois se confronta à multiplicidade dos campos de ideias abraçados, desposando por vezes contornos muito divergentes. A solidão se encontra meditada pelo fenomenólogo, ritualizada pelo ermita. Algures ela se denude sob a sonda do ficcionista. O sobrevoos tanto de enciclopédias de renome quanto de críticas literárias autorizadas confirma a sua complexidade definicional. Ao comentar Saint-Jean de La Croix, Barthes considera : « *Chacun est une île quoi qu'on en dise : isolé, désolé, consolé, seule la solitude nous fait souverain à l'intérieur de nos frontières naturelles, indivisibles, individus, monades* ». (Barthes, 1985, p. 205)

De facto, é como observador avisado da conjuntura geopolítica contemporânea alimentada com a seiva de aspirações massificadoras, povoada por seres estereotípicos, frouxos, moles, sem identidade própria que surge em nós a sede quase nostálgica da solidão em que o homem se encontra em simbiose com si-próprio.

Estudar a dimensão espaço-temporal da solidão resulta de uma escolha pessoal. Circundá-la em *Estudo* e *Auto-retrato* (duas obras pictóricas) e *Cidade solitária* (uma colectânea de narrativas, portanto, uma obra literária) resulta destas considerações: primeiro entre todos os estetas neo-realistas portugueses, Fernando Namora é aquele, na obra do qual há um diálogo recorrente entre a pintura, a escultura por um lado e a criação literária, por outro. Mas também o seu modelo de vida solitária enquanto médico em meio camponês, artista plástico, escritor e, por vezes, viajante, perpassa toda essa referida obra e não deixa de provocar a nossa simpatia. Ademais, há, na obra deste autor de renome do panorama literário e pictórico contemporâneo português, um diálogo riquíssimo entre as artes plásticas e a literatura, sobretudo no respeitante ao significado espaço-temporal da solidão, nas obras acima mencionadas, nesta alba do nosso século XXI.

A seguir, entre todas as obras de ficção representativas de uma certa realidade portuguesa sob a influência do salazarismo, *Cidade solitária* de Namora é a que nos parece mais adaptada tanto no plano doutrinário quanto no dos argumentos narrativos capaz de reproduzir um mundo de solidão inspirado num pensamento vindo de Além-Pireneus: o existencialismo de Jean Paul Sartre.

O nosso assunto de pesquisa incide, pois, sobre o sentido espaço-temporal da solidão através de um olhar cruzado entre as obras pictóricas – *Estudo* (1944-45, *Auto-retrato* (1947) - e *Cidade solitária* (1959), de Fernando Namora.

Mas antes de entrar no fundo do nosso trabalho, convém partilhar deste ponto de vista de Roland Barthes que melhor traduz as nossas preocupações: «É preciso que o crítico seja justo e que tente reproduzir na sua própria linguagem, segundo uma “qualquer encenação espiritual exacta” as condições simbólicas da obra, sem o que não pode, precisamente, “respeitá-la” ». (Barthes, 1987, p. 71).

Com base naquilo que antecede, convém dizer que *Estudo* é uma obra pictórica de Fernando Namora publicada em 1944-45. Quanto a *Auto-retrato*, ele é um quadro, do mesmo autor,

pintado em 1947. Nessas obras, há um lugar importante consagrado à questão da solidão, pelo facto de que se trata, aqui, de um espelho sobre a vida do esteta (onde existe uma multiterritorialidade, uma junção entre a geografia, a experiência vivida e as obras publicadas). Estando esses anos, os do pós-Segunda Guerra Mundial, marcados pelo florescer das ideias niilistas, do absurdo da vida, de náusea universal, pesadelo vivo e a temática da solidão nas artes (artes plásticas, literatura, cinema, etc.). *Cidade solitária*, pelo seu turno, é uma obra publicada, em Portugal, em 1959, por um autor que, além desta colectânea de narrativas, legou para posterioridade várias outras produções.

De um ponto de vista temático, *Cidade solitária* pertence ao segundo ciclo urbano da produção estética de Namora. Convém dizer que este ciclo é quase autobiográfico pois finca as suas raízes na experiência estudantil do autor na cidade universitária de Coimbra.

Neste registo, bem sabemos que as categorias narrativas do espaço e do tempo (bem presentes tanto nas referidas obras pictóricas quanto na literária) entretecem uma relação peculiar com a problemática da solidão. Assim uma série de perguntas merece ser feita: Que aspectos, que modalidades revestem o espaço e o tempo relativamente à problemática da solidão? Quais são as suas traduções mais marcadas nas referidas obras? Em que medida testemunham essas considerações de um diálogo entre artes, isto é, entre a filosofia, as artes pictóricas e a literatura por um lado, e de uma abertura do local ao global por outro?

Deste jeito, a nossa tarefa consistirá em trazer elementos de respostas a estas perguntas acima levantadas. Melhor, estudaremos, primeiro, o significado espacial da solidão; enfim, numa derradeira parte, abordaremos a dimensão temporal desta última.

1. O significado espacial da solidão

Contrariamente a certos movimentos de ideias literárias tais como o parnassianismo, o romantismo em que o espaço é concebido a partir dos continentes incertos do imaginário do ficcionista, o enredo da esmagadora maioria das narrativas de *Cidade solitária* desenrola-se em lugares geograficamente identificáveis, quase naturalistas. Convém sublinhar que, entre as treze narrativas que constituem a colectânea, oito representam cenários provinciais. Trata-se, nomeadamente, de “*Sabotagem*”, de “*O Rapaz do tambor*”, de “*A piedosa oferenda*”, de “*Uma Avaria no automóvel*”, de “*O companheiro de viagem*”, de “*Feira de chuva*” e que os outros cinco que sobram “*Tinha chovido na véspera*”, “*O Homem vestido de negro*”, “*A fraude*”, “*Piquenique*” e “*Cidade solitária*” são quadros urbanos.

Ao lado dessas considerações (de ordem geral relativas ao espaço) que o dividem em duas subdivisões, um espaço urbano e um espaço rural, coexistem outras representações espaciais muito mais minuciosas em comparação com as primeiras.

Convém dizer, nessa perspectiva, que o enredo de “*O visconde ou uma história humorística*” se desenrola em Beira, que na “*Sabotagem*”, Fernando Namora realiza uma descrição de tipo naturalista de uma mina situada na fronteira espanhola, que o essencial da ação de “*O companheiro de viagem*” se passa em Paranhos, precisamente na região agrícola do Alentejo.

Citemos agora, entre outros, exemplos pondo em evidência topografias urbanas. A ação de “*Tinha chovido na véspera*” faz-se e se desfaz na Lisboa das grandes artérias (cf. *Saldanha*). A mesma coisa fica válida no que se refere à narrativa “*Piquenique*” cuja trama se desenrola no coração de Lisboa segundo uma linha de demarcação indo da «*via férrea vindo do Estoril*», da «*avenida marginal*» ao «*Rossio*» passando pelo «*Cais do Sodré*» (Namora, 1966, p. 195).

Por parecerem objetivas, essas representações exteriores do espaço são secundárias se comparadas com as pinturas de espaços interiores muito mais pormenorizadas. Por exemplo, no que diz respeito à situação geográfica da taberna do «*Visconde*» na narrativa sugestivamente

intitulada “O Visconde ou uma história quase humorística”, o narrador só afirma que: «O Visconde tinha a sua taberna no centro da vila» (Namora, 1966, p. 31), ao passo que o interior desta última fica minuciosamente descrita: «Duas ou três mesas de ferro, para resistirem aos punhos dos jogadores de sueca, uma espécie de bilhar que dava pelo nome de “Negus” ou coisa que o valha, atenuavam a sordidez do balcão manchado de vinho e petisco, onde os fregueses pediam de tudo, cachaça, menos café».(Namora, 1966, p.31).

Ademais, a pintura da mina que efectua a personagem-narradora na “*Sabotagem*” insiste mais na descrição do espaço interior do que no exterior à mina. Aí o narrador procede até a uma antropomorfização da mina: «A mina era um ser humano. O ouro negro extraído do seu ventre deixava de nos interessar assim que os carris os encaminhavam para além dos limites da conceição».(Namora, 1966, p. 46).

Este acento colocado por Namora na descrição dos espaços interiores não é inocente. Visa traduzir o seu objetivo literário nessa colectânea de narrativas: para além da determinação de carácter exógena das condições materiais, do espaço e do tempo, definir o ser na luz da sua dimensão eminentemente individual, solitária, porque antes de ser exterior, a solidão é sobretudo algo que se vive interiormente no mais fundo de cada qual de nós.

Inscrevendo-se na mesma ordem de ideias, Pierre Hourcade sublinha em 1979:

«A Cidade solitária, mais que os malefícios da sociedade moderna, mais que os efeitos opressivos nas cidades de hoje, parece-me oferecer a imagem de uma das componentes da condição humana, fora de todo e qualquer circunstâncias ». (Hourcade, 1979, p. 36).

Ofrescos pouco objetivos vêm subvertir essa representação naturalista do espaço. Trata-se, na ocorrência, da descrição inerente a narrativas de viagem.

Os escritores de ficção científica tendem a relacionar o medo com a ideia de feiura. Mas é também comumente admitido que a beleza pode gerar o terror puro se for acometido à ideia do desconhecido. Essa ideia aplica-se perfeitamente ao espírito de narrativas de viagem. Com efeito, a terra estrangeira aliena o viajante gerando nele, ao mesmo tempo, um sentimento intensificado de solidão. Convém lembrar que Portugal é tradicionalmente um país de emigração. Desde tempos imemoriais, o Português percorreu «mares até ai virgens», abrindo assim a porta para novos conhecimentos científicos. Mais tarde, o advento do salazarismo e a instauração da era industrial geraram mutações notórias entre os modelos antigos de vida e os novos. Essas circunstâncias contribuíram maciçamente para o exílio de uma multidão de portugueses aquando da ditadura do Dr. António de Oliveira Salazar. Mas se for verdade que o projeto de qualquer emigração responde a uma exigência quase visceral de um melhoramento das condições de vida, o voto de qualquer expatriado é também regressar, qualquer dia, para a casa. É neste contexto que convém inserir a nona narrativa da nossa colectânea intitulada “*Uma avaria no Automóvel*”. Nesta última, Namora põe em relevo os desencantos de um exilado, Alípio, após a sua volta para a terra natal.

Na perspectiva de um regresso para a terra natal, Alípio fica habitado por expectativas desmedidas. Este último fizera uma fixação do tempo de modo a não ser alienado pelo espaço, pela terra estrangeira que o acolheu durante dez anos. Pois é nesta alienação pelo espaço que nasce o sentimento de solidão no viajante. Como reflexo deste estado de alma, podemos citar o recurso à metáfora da escuridão: «O entardecer, sóbrio, veio de longe ao encontro do carro [...]».(Namora, 1966, p. 173).

Fora destas conotações puramente românticas de evasão ou de mistério, a noite simboliza sobretudo, neste contexto, o fim de uma era, isto é, a perda de identidade, a reificação ou ainda a solidão no estrangeiro e a abertura de perspectivas novas: a consistente numa existência

harmoniosa e espontânea no seio da comunidade de origem do protagonista. Comprovativo disso é o trecho que segue:

«Nos dias seguintes não lhe chegariam as horas e a sofreguidão para correr todos os lugares da sua preferência. As várzeas, os pinhais, as lagoas, saciando como um potro ao sol, desfeitos os sarros de desconfiança e ressentimento que os ambientes estranhos lhe haviam imposto». (Namora, 1966, p. 175).

Essa atitude traduz o desejo em Alípio de viver em simbiose com o seu *habitat* natural. Entendemos, por esta terminologia, tanto a sociedade quanto o meio físico.

Todavia, contrariamente a suas expectativas, o advento da economia do mercado baseada no lucro e a capacidade em amontoar cada vez mais riquezas não só transformou o meio natural mas sobretudo gangrenou o tecido social na povoação. Exemplos (relativos a este respeito) não faltam no texto. As relações afetuosas e espontâneas de boa vizinhança sumiram e cederam o lugar à ganância. A oficina de Meneses, o amigo de meninice de Alípio, já não se encontra no mesmo sítio. Chico o gentil garçom da taberna que conhecia outrora, sumiu-se também na natureza. Pior, a localização mesmo do domicílio do herói mudou. Assistimos a uma outra forma de reificação. Esta não se relaciona com as situações materiais. Trata-se da opressão pelo meio físico. (Namora, 1966, p. 176)¹.

O estudo do espaço nesta colectânea de narrativas é susceptível de fazer figura de uma digressão se ele não se relacionar diretamente com o conceito da solidão. É por isso que, nas páginas que seguem, vamos, num primeiro tempo, estudar a solidão num sítio deserto; depois, em última análise, vamos ver em que medida um ser é susceptível de tomar consciência da sua situação de marginalização na multidão.

1.1 Só num sítio deserto

Compreender o sentido e a importância da solidão nesse contexto fica tributário de um domínio nítido da noção de “lugar deserto”. O que é que entendemos pela terminologia de “sítio deserto”?

Entendemos por esta perífrase tanto os espaços abertos quanto os fechados que, excetuando o protagonista principal, não abrigam nenhum outro ser animado cuja existência teria sido mencionada pela instância narradora.

A essência da solidão fica, na origem, intrinsecamente ligada ao espaço fechado. Por exemplo, a história e até mesmo a atualidade das religiões frisam a vida de ermitas e iluminados que, na sua busca de plenitude da alma, tornam-se fisicamente inacessíveis, erguendo, em redor deles próprios, paredes simbólicas (grutas, refúgios, mosteiros, conventos). Seria essa solidão a de Deus (O Único Sobrenatural), do primeiro homem Adão ou do velho pai (o asceta)?

Vejam agora as informações que o material do nosso trabalho, isto é as obras pictóricas e o texto, é de natureza a nos proporcionar.

O estudo topográfico da narrativa “*Piquenique*” revela a existência de espaços interiores susceptíveis de serem carregados de valores diversos ou inesperados. Por vezes, nos espaços fechados, a solidão adquire um estatuto físico. É o que acontece quando a protagonista principal Cristina se escondia no seu quarto. O escritório desempenha um papel idêntico. Quando ela está lá sozinha, sente-se em segurança. Assim que se encontra investido por intrusos, ela perde

¹ « Custava a identificar a faia de hoje com a árvore gigante de outros tempos, espedada com severa majestade no meio desses braços que prolongam a vila para o aceno de outros lugares [...]». (Namora, 1966, p.176).

qualquer tranqüilidade. Pelo menos é o que deixam aparecer em filigranas estes propósitos da própria personagem-narradora, Cristina: «Deixei arrefecer o café e tão alheada me senti que me parecia estar dentro do meu quarto, sozinha, a jogar com o palhaço. E veio o chefe da secção de expediente e atirou com uma graçola; parece impossível».(Namora, 1966, p. 193)

Outros sítios constituem lugares prediletos para quem conheça a cidade de Lisboa. É o exemplo da «avenida marginal» (Namora, 1966, p. 197). Com efeito a beira desta via de comunicação estendendo-se pela margem direita do Tejo constitui um lugar procurado pelos amorosos e passeantes na busca da solidão, de intimidade. Mas em que medida um indivíduo pode sentir-se só na multidão?

1.2 Solidão na multidão

A razão humana pode compreender que um indivíduo sofra da solidão num espaço deserto. O que ela só entenderia dificilmente é que este se sinta sozinho na multidão, visto que esta é, por definição, suposta, a priori, contrariar o sentimento de marginalização de um ser. Um ponto de vista similar pode ser encontrado na obra intitulada *Tanta gente, Mariana* (1988) de Maria Júdice de Carvalho, a título de alusões intertextuais. Um ser é, todavia, susceptível de estar presente fisicamente entre outras pessoas e lá estar ausente de um ponto de vista psíquico. Com efeito convém sublinhar que na multidão há uma imensidão de indivíduos. O seu número importante cancela contudo a concentração da atenção coletiva numa só e única pessoa. Esta constatação, no plano psicológico, é de natureza em gerar, no sujeito solitário, um sentimento não negligenciável de segurança. Este último pode, desde então, agir conforme com a sua conveniência pessoal sem recear de ser julgado por pessoas alheias. As narrativas mais representativas desse tipo de solidão são “*Piquenique*”e, em menor grau, “*O Homem Vestido de Negro*”. Os quadros *Estudo e Auto-retrato* (duas obras pictóricas de Namora) parecem inscrever-se também neste registo. Veremos, em que medida, na altura apropriada.

Na narrativa “*Piquenique*”, certos espaços, melhor do que outros, favorecem o agrupamento considerável de seres. É o caso do “*Piquenique*” que, se acreditarmos na narradora, é um restaurante com muita piada que fica no Rossio. Cristina lá vai nas férias de Natal para lidar contra a solidão ao mexer-se na multidão. Mas, na verdade, dá-se conta de que se sente mais sozinha ainda antes de passar pela porta deste restaurante animado. Uma outra característica da solidão, e não das menores, na multidão, relaciona-se com o subconsciente colectivo ou dos modos de vida próprios a uma dada sociedade. As reminiscências, podem, a título de exemplo, agir de tal modo que um indivíduo se sinta psicologicamente solitário.

Um indivíduo pode, ademais, sentir-se estranho num «espace socialisé» (Malrieu, 1996, p. 159) de que não partilha os valores éticos. Cristina experimenta dolorosamente a sua solidão na multidão aquando dos festejos organizados em casa de amigos do seu pai. Aliás é isso que denotam essas palavras da narradora: «Depois esqueceram-me. Eu, porém, não os esqueci. Observava-os. Continuavam a repetir amabilidades uns aos outros. [...] E dançavam e gritavam e eram todos pessoas excelentes. Não sentiam nada do que diziam. Eram porcos cruéis, cínicos. Sei agora isso muito bem [Namora, 1966, p.189]».

Sobressai deste trecho a estranheza desta personagem neste meio social hostil.

É a mesma coisa que acontece com Joel de “*O Homem Vestido de Negro*”. Com efeito, este último e a sua malta de adolescentes prenderam «*O homem vestido de negro*». Mas esses abusos cometidos contra «*O homem vestido de negro*» não eram dirigidos a este último mas a Joel ele próprio. As experiências vividas destes respetivos adolescentes apresentam inúmeras semelhanças. Na maneira de *O homem vestido de negro*, que acabou por perder o pai, Joel tem um pai flagelado por uma doença incurável, em fase terminal. Portanto, assim que o homem vestido de negro falou da morte do seu pai, Joel já não se sentia cercado pelos seus camaradas,

revivia o seu passado de marginalizado e o futuro incerto que o ameaçava: um futuro ainda mais de solidão porque órfão de pai e abandonado pela mãe que se apaixonou por um piloto de Formula um.

Como já assinalámos, por diversas vezes, nas linhas que antecedem, as obras pictóricas (*Estudo e Auto-retrato*) parecem inserir-se neste registo da solidão. Mas antes, convém dizer que *Estudo* é uma escultura de Namora apresentada uma figura feminina. E, em *Auto-retrato*, como o próprio título o indica, trata-se de uma representação pictórica de uma personagem do género masculino, muito parecida com o próprio autor, Fernando Namora, ele mesmo. À primeira vista, tudo parece concorrer a dizer que há, entre as duas obras pictóricas, identidade. Mas dizer coisas dessas seria um erro monumental, de acordo com a crítica, porque a alteridade e a solidão parecem instalar-se no coração do casal (homem/mulher) e da identidade. As duas personagens parecem estranhas, uma relativamente a outra, e vice-versa. A sua solidão, neste registo, é muito funda:

«Todavia, se a “pintura de pintura”, a mesma que José-Augusto França lamentou ter-se cegado, algo demonstrou, foi exactamente o esforço para se “fazer corpo” e tornar-se presente. Donde, Fernando Namora, em *Auto-retrato*, explode na pintura, mostra-se por fora, tanto quanto a mulher, em *Estudo*, implode em escultura, fixando-se por dentro. Neste sentido, a pintura é agora o reverso, o interior está no exterior; tanto quanto a escultura, pese embora o fazer através da pintura, mantém a opacidade na pele, seja do próprio quadro, seja a do corpo feminino. Lembremo-nos, agora da imagem de perseguição e fuga; apenas uma conclusão se afigura possível: feminino e masculino são estranheza e desconcerto [...]» (Ferreira, 2020, p. 29).

Uma ideia parece, sem nenhuma dúvida, decorrer deste trecho: a da solidão. Testemunham disso as perífrases: “*mostra-se por fora*”, “*o reverso*”, “*o interior está no exterior*”; “*feminino e masculino são estranheza e desconcerto*”. Por outras palavras, podemos concluir, neste contexto, que: “A solidão, a estranheza e o desconcerto encontram-se dentro da multidão (feminino e masculino)”. Que paradoxo, na verdade!

Deste jeito, depois de nos termos debruçado sobre a dimensão espacial da solidão, cabe agora responder à pergunta seguinte: quais são as incidências do tempo no processo de marginalização e de solidão das figuras fictícias em *Estudo*, *Auto-retrato* e *Cidade solitária* de Fernando Namora?

2. O significado temporal da solidão

Para melhor evidenciarmos as nossas preocupações nesta parte do nosso trabalho, a nossa tarefa consistirá em fazer, primeiro, uma delimitação teórica do tempo em relação à questão da solidão e, depois, em última análise, estudar as ocorrências temporais nas obras do nosso corpus.

2.1 Uma aproximação teórica

Convém dizer, de uma maneira resumida, que existem dois elementos fulcrais constituindo a noção polissémica do tempo: o tempo da História (ou History) e o tempo da narração (story ou estória). O tempo da História, como o seu próprio nome o indica, pode compreender o tempo histórico (por exemplo, a Primeira República, o Estado Novo, A Revolução dos Cravos do 25 de abril de 1974 em Portugal); ou ainda as estações do ano (Outono, Inverno, Primavera, Verão). Quanto ao tempo da narração, ele diz respeito à diegese propriamente dita. Pode ser avaliado em termos de números de páginas ou de linhas. Algumas das marcas mais significativas do tempo da narração são, entre outras, « o grau zero da narração T0 » (Genette, 1972), as analepses (narração retrospectiva) e as prolepses (narração por antecipação). Como exemplos de prolepses temos : « um mês antes », « duas semanas mais cedo ». No que se refere às analepses, podemos dar os exemplos seguintes : « um ano mais tarde », « nove meses depois

». Ou a narração pode ser linear, ou ainda ela pode apresentar-se sob as formas de vários movimentos de vai-e-vem, de ziguezagues no texto em questão. Daí a sua importância.

Também, uma das dificuldades fundamentais da psicanálise existencialista reside na relação ligando o ser ao tempo. Isto é, o determinismo exercido pelo espaço-tempo sobre a solidão do homem. Segundo esta filosofia, o homem é um ser deixado a si próprio, abandonado, erva louca, inciado, surnumerário, sujeito a uma solidão perpétua. Assim, à pergunta consistente em saber, « mais si nous nous demandons à présent qu'est-ce qui sépare l'être de lui-même ? » (Sartre, 2001), Jean Paul Sartre responde : « Nous sommes contraints d'avouer que ce n'est rien. Ce qui sépare à l'ordinaire, c'est un laps de temps, un différend psychologique ou simplement l'individualité de deux co-présents, bref une réalité qualifiée. » (Sartre, 2001).

Esta asserção estabelece, pois, uma relação de causalidade entre a geografia numa parte, a história noutra, e a solidão de um indivíduo.

Todavia, nestas páginas, só nos limitaremos, exclusivamente, a pôr em relevo a relação existente entre o tempo e a solidão. Nesta colectânea de narrativas, Fernando Namora presta uma atenção peculiar ao tempo. A visão que *Cidade solitária* nos proporciona do tempo é mais problemática do que a do espaço. Ademais, segundo a teoria linguística, na sequência de Bernard Pottier, se podemos nos safar do espaço ao deslocarmo-nos por exemplo, mudando-nos de um sítio para outro, é quase impossível para o ser humano de escapar aos constrangimentos do tempo. A percepção do tempo de que testemunha Fernando Namora nesta colectânea de narrativas, por meio dos narradores heterodiegético e autodiegético, segundo os casos, é, ao mesmo tempo, realista e subjetiva. A análise do tempo em *Cidade solitária* leva a uma constatação: a divisão deste em duas componentes: um tempo físico e um tempo narrativo.

Assim uma pergunta merece ser feita: concretamente, como é que as incidências do tempo na solidão se dão à análise? A nossa tarefa consistirá em trazer elementos de resposta a esta pergunta nas linhas a seguir.

2.2 Artísticas ocorrências temporais

Como acabamos de pôr em destaque, a análise do tempo, em *Cidade solitária* de Namora, revela que ele sobressai de duas componentes essenciais: o tempo da História, entendido como *history*, e o tempo da ficção, entendido como *story* ou estória. Numa parte certas referências temporais são nítidas: «o Verão», «o Inverno» e as «férias de Natal». Convém dizer que o desfile das quatro estações do ano (Outono, Inverno, Primavera, Verão) é uma opção ideológica básica do Neo-Realismo português. Visa traduzir a transformação das situações sociais. Essas alusões de ordem estacional são carregadas de conotações. A título de exemplo, o Inverno constitui um período propício para a solidão por causa, designadamente, do clima e das condições atmosféricas pouco favoráveis.

O paradoxo posto em relevo pela solidão de Cristina na narrativa intitulada “*Piquenique*” durante as férias de Natal inscreve-se numa vontade de crítica social que Fernando Namora dirige à burguesia. Esta classe social é responsável pela solidão de Cristina. Com efeito é inadmissível que um indivíduo sofra de solidão num período festivo e suposto, pelo menos na teoria, reunir os membros de uma família.

Nesta colectânea de narrativas aberta para o inconsciente humano, Fernando Namora enxerta nessas considerações gerais próprias ao novo realismo social lusitano um toque mais ou menos existencialista e até psicanalítico. O Inverno, o Outono, sabemos-lo, trazem o frio e o mau tempo. Em *Cidade solitária*, essas duas estações conotam a tristeza, a desolação de indivíduos vivendo nas periferias da esfera social quer por causa da degradação das condições materiais, da irresponsabilidade, do egoísmo material da classe burguesa, quer por causa de um fracasso ou de uma inadaptação pessoais. A título de exemplo, a primeira e a derradeira narrativa da

colectânea respectivamente intitulada “*Tinha chovido na véspera*” e “*Feira de chuva*” colocam-se sob o signo da chuva.

Parece transparecer das obras pictóricas (*Estudo e Auto-retrato*), aliás publicadas no pós-Grande guerra, o sentimento persistente de solidão do homem do século XX. Este ressentimento de solidão parece eterno e, ao mesmo tempo, instalar-se num “*presente*” intemporal ou gnómico. Figura feminino de *Estudo* e a masculina de *Auto-retrato* parecem estranhas, uma relativamente à outra, e vice-versa, e perigosamente só, numa “*dança eterna*” e num “*eterno recomeço*” (Eliade, 1969) *advitam aternaem*.

Numa outra parte, certas referências temporais parecem turvas. É o que notamos pelo meio de certas análepses observadas em certas narrativas desta colectânea. Esses olhares retrospectivos consistem, por via das reminescências, em lutar contra a solidão, em a provar dificilmente na multidão ou em mostrar as suas causas, fossem elas longíquas. Por exemplo, Júlia, a protagonista principal da “*Fraude*” testemunha de uma grande sofreguidão ao fazer o amor. Mas parece sempre ausente. Ela está talvez presente ao lado de Almeida, o seu namorado, mas sozinha de um ponto de vista psicológico. A solidão de Júlia, neste contexto, não é física. Nem sequer é espacial. Desposa contornos amplamente psicológicos em que a noção de temporalidade é determinante.

Fernando Namora retrata as lembranças de Alípio no conto intitulado “*Uma avaria no automóvel*” como o meio que lhe permite afastar os demônios da solidão: «As recordações defendiam-no da solidão» (Namora, 1966, p. 173).

É também neste contexto que convém inserir essas afirmações de Jean Roudaut relativas à narrativa de viagem – “*Uma avaria no automóvel*” é uma delas - :

«Le déplacement dans l’espace s’accompagne souvent de l’idée d’une remontée des temps [...]. Pour le voyageur, sillonner l’espace est une manière de dire la difficulté d’habiter le temps. Il couvre l’espace pour le supprimer ou tend à pénétrer le royaume de l’éternel présent ». (Roudaut, 1997, p. 592).

Por conseguinte, na luz dos questionamentos relativos ao determinismo (de ordem psicológico) provindo do tempo sobre a solidão do ser humano, no quadro da viagem, não é despropositado dizer que viajar e sonhar são coisas parecidas; só que quando viajamos, viajamos fisicamente ao passo que, quando sonhamos, viajamos mentalmente.

Nesse âmbito, uma pergunta merece ser feita: em que medida o tempo desempenha um papel relevante no fenómeno da solidão de Custódio?

Responder a esta pergunta supõe, numa parte, a compreensão da noção de tempo na obra de Namora e, noutra parte, domesticar a dimensão psicológica do ser humano. É evidente que neste registro, a noção psicanalítica de introspecção está chamada a desempenhar um papel fulcral.

Contudo convém interrogar-nos acerca das informações que o material do nosso trabalho, isto é o texto, é de natureza a nos proporcionar. De facto, convém notar que o texto parte de um ponto de localização cronológico em redor do qual encadeia a orquestração dos factos e eventos narrados: o presente. É, de facto o ponto de partida, o «grau zero (Genette, 1972)» da narração. Ora, atualmente, Custódio perdeu o estatuto social privilegiado que lhe era outrora devoluto, devido à decadência financeira que acabou por sofrer recentemente. Desde então, por causa da sua idade avançada que quase excluí qualquer probabilidade de projecção no futuro (excetuando a da campa), a única saída disponível para o protagonista desta narrativa reside num escapismo para o passado. O recurso, de maneira repetida, às análepses observadas no decurso da narrativa toda, inscreve-se neste registro. Pelo menos, é esta ideia que parecem denotar as afirmações seguintes: «O Sr. Custódio comia na mesa deserta sopa de ossos, umas sardinhas ou outro peixe barrato. Comia cercado de sombras do passado». (Namora, 1966, p. 260).

Sobressai desta asserção que as lembranças, tornadas possíveis pelo acto da ruminação, são susceptíveis de diminuir ou de aumentar o sentimento de solidão da personagem.

Conclusão

No fim deste itinerário para o qual sentímos voluntariamente simpatia para com o escritor-pintor para compreender o seu ponto de vista sobre a relação espaço-tempo e solidão nas obras pictóricas (*Estudo, Auto-retrato*) e *Cidade solitária* (colectânea de narrativas), só nos resta retomar e avaliar como e por qual razão Namora pode ser um interlocutor privilegiado para quem procure pensar o que é a solidão no seio das artes (pintura, escultura e literatura) por um lado; e, por outro, um testemunho fiel do diálogo entre as artes em questão.

É de notar que, no decurso deste percurso todo, o estudo de Namora não falta de mandar nascer um grande interesse em nós. Não é questão retomar aqui o conjunto dos temas anexos abordados de que teremos sentido que entretecem, muitas vezes, relações de causa para efeito com o da solidão. Sem perder de vista os resultados da nossa análise, contentaremos-nos, para avaliar o percurso, com estimar a pertinência da centralidade do sentido espaço-temporal da solidão em *Estudo, Auto-retrato* e *Cidade solitária* já que é o objeto da nossa reflexão anunciado desde a introdução. Vimos, pois, entre uma aproximação teórica e uma pragmática textual de “*close reading*”, que a noção do espaço, desde tempos longínquios, desempenha um papel relevante no processo da solidão de um indivíduo. É, pelo menos, o que acontece quando eremitas, iluminados, monges e sórros, na busca da plenitude da alma, se refugiam em conventos, refúgios, grutas. De modo similar, um ser pode provar a solidão num sítio deserto. O que se pode compreender facilmente. Mas ele pode também prová-la terrivelmente na multidão. Vimos que, neste registro, a noção psicanalítica de introspecção desempenha um papel fulcral.

Na sequência das teses de escritores existencialistas tais como o Francês Jean-Paul Sartre e também de linguistas como Bernard Pottier ou Fernanda Irene Fonseca, vimos que o tempo também pode exercer um certo determinismo na solidão de um ser. Certos tempos físicos são momentos propícios para a solidão. O Inverno e o Outono, a título de exemplos, estão na origem da solidão de muitas personagens deste colectânea de narrativas (Cf. Cristina durante as férias do Natal) por causa das condições climáticas pouco favoráveis que estas duas estações do ano geram. A mulher em *Estudo* e o homem em *Auto-retrato* parecem inserir-se na mesma dinâmica.

As reminiscências podem agir de tal modo que um indivíduo se sinta só, cercado por sombras do passado, por exemplo, como foi o caso do returnado, Alípio, na narrativa sugestivamente intitulada “*Uma avaria no automóvel*”. Constatámos pois que, neste registro, a solidão reveste uma dimensão amplamente psicológica, na sua relação com o tempo (aparecendo sob forma de lembranças e recordações). Vimos portanto que este apego de Fernando Namora para com as temáticas niilistas e existencialistas próprias, entre outros, a Jean-Paul Sartre, implicitamente, não passa de uma certa forma de diálogo entre artes (entre a filosofia - a arte de pensar bem -, as artes pictóricas e a literatura). Mas é também, uma espécie de abertura do local ao global (Deleuze, Guattari, 1980), do singular ao universal, ver até uma espécie de poética da relação e de crioulização culturais (Glissant, 1990), nesta véspera do nosso século XXI (o pós-Segunda Guerra Mundial) representada por estas obras de arte de Namora.

Algures uma pergunta merece ser feita: Que lição o crítico da arte pode tirar destas aproximações entre as artes plásticas e a literatura; e em que medida testemunha este dialogismo de uma inter/pluridisciplinaridade das artes em presença (fora de certas fronteiras arbitrária e injustamente impostas)? Mas, na verdade, será este questionamento o ponto de partida ideal para a redação de um novo artigo.

Referências bibliográficas

- BARTHES, R. (1987). *Incidents*. Paris : Seuil.
- BLAISE, M. (1995). Le poète et la solitude : étude d'un cliché (Dickinson, Mallarmé, Rilke). *Solitudes : écritures et représentations*. Grenoble : Ellug, 1995, p. 147-157.
- CAMUS, A. (1996). *L'étranger*. Paris : Gallimard, (Collection folio plus).
- CARVALHO, M. J. de (2010), *Tanta gente, Mariana*, Lisboa, Odisseia.
- CASTELO BRANCO, J. de (2011). Poema de amor da autoria de Fernando Namora, *Auto-retrato (1947)*. Em linha <http://memoriarecenteeantiga.blogspot.com/2011/11/poema-de-amor.html> [consultado a 23 de julho de 2023].
- CHARLES, D. (1989). Fernando Namora: uma paixão peculiar. *Colóquio letras: revista bimestral*, n.107. Paris: Fundação Calouste Gulbenkian, pp. 54-56.
- ELIADE, M. (1969). *Le mythe de l'éternel retour*. Paris : Gallimard.
- ENCYCLOPAEDIA UNIVERSALIS (1985). *Solitude*. Paris : Albin Michel.
- ENCYCLOPAEDIA UNIVERSALIS (1997). *Dictionnaire des genres et notions littéraires*. Paris : Albin Michel.
- FERREIRA, C. (2020). Fernando Namora e a pintura. *Libreto #23*. Coimbra: Libreto, pp. 23-30.
- GENETTE, G. (1972). *Figures III*. Paris : Seuil.
- GLISSANT, É. (1990). *Poétique de la relation*. Paris : Gallimard.
- HOURCADE, P. (1979). Algumas reflexões a propósito de *Cidade solitária* de Fernando. *Colóquio letras n° 51*. Paris: Centro cultural Calouste Gulbenkian, pp. 35-41.
- LISBOA, E. (1966). *Ouvir Caim na Ausência de Abel*. NAMORA, Fernando, *Cidade solitária (prefácio)*, Lisboa: Europa-América.
- NAMORA, F. (1966). *Cidade solitária*. Lisboa: Europa-América.
- RATO J. P. M. (2020). *Estudo (1944-1945) de Fernando Namora (imagem 1)*. Em linha : https://ilclivrosdigitais.com/artigospdf/libreto23/3_ClaudiaFerreira.pdf [consultado a 23 de julho de 2023].
- ROUDAUT, J. (1997). Le « Récit de voyage ». *Encyclopaedia universalis. Dictionnaire des genres et notions littéraires*. Paris : Albin Michel, p. 592.
- SARTRE, J.-P. (1996). *L'Existentialisme est un humanisme*. Paris : Gallimard.
- SARTRE, J.-P. (2001). *L'Être et le néant, essai d'ontologie phénoménologique*, Paris : Gallimard.
- TORRES, A. P. (2002). Neo-realismo. LOPES, Óscar, MARINHO, Maria de Fátima. *História da literatura portuguesa. as correntes contemporâneas*, v. 7. Lisboa: Publicações alfa, pp.183-233.

AUTEURS

- AGBENO Yao, Université Mahatma Gandhi de Conakry, Guinée Conakry.
- AHOUASSA Médard Sènoukounmé, Université d'Abomey-Calavi (UAC), Bénin.
- Athéna Varsamidou, Université Aristote de Thessalonique, Grèce.
- BA Amadou Tidiane, Université Cheikh Anta Diop De Dakar, Sénégal.
- BADIANE Sidia Diaouma, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
- CISSÉ Aminata, École Doctorale d'Étude sur l'Homme et la Société, Dakar Sénégal.
- DAOUAGA SAMARI Gilbert, Université de Ngaoundéré, Cameroun.
- DÉME Mamoudou, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
- DIAKHITÉ Mahamadou, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
- DIEDHIOU Sana, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
- DIEDHIOU Yancouba Cheikh, Université Internationale Ibéro-américaine, Mexique.
- DIENG Sara Danièle, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
- DIEYE Oumar, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
- DIFFO LAMBO Lawrence, École Normale Supérieure de Yaoundé, Cameroun.
- DIOP Babacar, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
- DIOP Cheikh, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
- FALL DIOP Astou, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
- FALL Sokhna, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
- GUEYE Mathieu, Université Cheikh Anta de Dakar, Sénégal
- GUEYE Secka, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
- ILBOUDO Wendyam, École Normale Supérieure, Koudougou ; Burkina Faso.
- KHOUMA Seydou, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
- KOMBIENI Didier, Université de Parakou, Bénin.
- KONKOBO Tinsakré, Institut de rattachement : Ecole Normale Supérieure au Burkina Faso
- KOUANKEM Constantine, Université de Bertoua, Cameroun.
- Lionel Franchet, Académie d'Aix-Marseille, France.
- LO Demba, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
- MBELLA MBAPPE Robert, Université de Yaoundé I, Cameroun.
- NDIAYE Alassane, Université Cheikh Anta Diop De Dakar, Sénégal.
- NDIAYE Cheikh, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
- NDIBNU-MESSINA Julia, Université de Yaoundé I, Cameroun.
- NDJEBAKAL SOUCK Emmanuel, Université de Yaoundé I, Cameroun.
- NIANE Ballé, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

NODJINAÏBEYE Frédéric, Université de Yaoundé I, Cameroun.

OUEDRAOGO Issoufou, Institut de rattachement : Inspection de la Circonscription de Base de Koudougou 1, Burkina Faso.

SADJA KAM Judith, École Normale Supérieure de Yaoundé, Cameroun.

SAHOUEGNON Kokou, Université de Bretagne Occidentale-UBO-Brest, France.

SEGBEGNON Eugène Oké, Université d'Abomey-Calavi (UAC), Bénin.

SY Thierno Bachir, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

THIARÉ Mamadou, Université Cheikh Anta Diop De Dakar, Sénégal.

THIAW Diatou, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

ZAGARE Wénégouda Olivia Solange, École Normale Supérieure, Koudougou.